

SALAIRE ET VIE

Consommation et revenu ne cessent de dégringoler. Quels sont les différents comportements des ouvriers militants devant la baisse du pouvoir d'achat (réduire la consommation, vivre autrement, travailler plus après journée, relancer les revendications salariales, etc.) ? L'enquête aborde aussi l'état d'esprit dans ce contexte (regrette-t-on les "années d'or" ?). Une première partie est consacrée aux ouvriers disposant d'un revenu moyen; la seconde abordera les licenciés, les familles nombreuses, les prépensionnés, les chômeurs..., ceux dont le revenu connaît une chute plus nette.

Le premier tour d'horizon apporte des conclusions assez surprenantes, qu'il faudra sans doute nuancer par la suite:

- il n'y a pas beaucoup de regrets pour la période faste de consommation, ni le sentiment de se priver de choses importantes. On estime même – surtout chez les femmes – avoir gaspillé, avoir été manipulés, étourdis par de fausses valeurs;

- la lutte salariale ne présente plus beaucoup d'intérêt; seules des modifications (plus ou moins radicales selon les sensibilités) de la société ont un sens.

LES RESTRICTIONS

“La Belgique détient le record absolu de la diminution de consommation sur la période 1980-85, avec un score de 14,7 %. Elle est suivie par l'Allemagne et l'Irlande.” (Le Soir du 6 août)

L'Irlande est certainement plus frappée que la Belgique; comme elle était déjà engagée dans les restrictions avant 1980, la chute de 80-85 est moins rapide.

Les restrictions des Belges en 1984 ont concerné prioritairement l'alimentation, l'ameublement et les vêtements; les ventes des produits alimentaires se portent le plus mal: - 5,7 % en 1984.

L'effort est ressenti surtout par les familles nombreuses et les bas salaires; ceux-ci, malgré les soi-disant mesures dégressives, ont été les plus touchés (- 12 à - 15 %). La moyenne pour tous les ouvriers est une baisse du salaire de 3 à 4 % par an.

GB, ce grand magasin fréquenté par la population laborieuse, a constaté une chute de 11,5 % en 4 ans dans le secteur alimentaire et de 12,5 % dans le secteur non alimentaire. Les hausses enregistrées dans le secteur de la restauration rapide (Quick...) et dans le bricolage indiquent aussi un comportement de crise: au lieu du restaurant traditionnel, on se rabat sur le snack, au lieu d'acheter du "tout-fait" ou de s'adresser à l'artisan, on bricole soi-même. Selon un rapport du Bureau International du Travail de 1983, 29 % des travailleurs de l'industrie ont un deuxième travail.

FERBLATIL

LAMINOIR (La femme travaille, deux enfants)

"C'est une des premières fois que j'ai un découvert de 15.000 F à la banque, alors que nous regardons aux dépenses courantes. Nous n'achetons plus les vêtements dans des boutiques, mais au GB ou à Superconfex, en soldes, ou à la bourse aux vêtements de Terre.

Le cinéma, terminé. Avant, on se déplaçait beaucoup pour des spectacles, jusqu'en France, en Allemagne..., on se limite à la région liégeoise, pour des spectacles que l'on choisit mieux et moins cher.

Cet été, nous ne sommes pas partis en Italie. Evidemment, on ne peut pas refuser toutes les distractions aux enfants, mais il y aurait moyen de partir de façon plus économique; les parcs d'attraction sont souvent des attrape-nigauds. En fait, le principal poste dans les loisirs est le soutien financier aux révolutionnaires chiliens, palestiniens..., et la participation régulière à leurs manifestations culturelles. Pour cela, à la limite, on n'hésite même pas.

Nous avons acheté notre maison et le mobilier à l'époque où je gagnais 15.000 F de plus par mois dans un autre secteur de Cockerill. Avec nos revenus actuels, ce ne serait plus possible. A cette époque, on ne regardait pas au prix, mais à la beauté."

Question: A quoi utiliserais-tu des revenus plus élevés ?

A mettre de côté en prévision des frais d'éducation de mon aîné.

Question: Les changements dans votre façon de vivre te pèsent-ils ?

Non, parce que je fais toujours des choses qui me plaisent. Le plaisir de soutenir les luttes internationales, c'est un peu comme une deuxième vie, surtout quand rien ne bouge dans ce pays. Je ne me vois pas aller à une soirée ou au cinéma plutôt qu'à une fête chilienne.

Question: Quelle est l'utilité de la lutte salariale ?

A elle seule, elle ne peut empêcher le processus en cours "Les riches toujours plus riches, les pauvres toujours plus pauvres". Il faut changer la société, ou bien continuer à se faire exploiter. Mais je ne peux pas monter aux barricades tout seul; autour de moi, on dit: "Faire grève, pour quoi ? Pour 2 F ?" et de calculer le coût d'une semaine de grève. Les gens en sont au constat d'échec de la lutte salariale, mais ne veulent pas pour autant lutter pour de vrais objectifs. Ils ont tout simplement peur de constater qu'ils ne sont que des travailleurs, ils ont été pris au miroir aux alouettes. Nous avons notre propagande, mais la bourgeoisie a la sienne... Au laminoir, et à la production je crois, il y a peu d'ouvriers qui travaillent après journée.

ETAMAGE (Séparé, un enfant)

"J'ai cessé le restaurant, le cinéma, je n'achète plus de livres, je contrôle mes kilomètres, je vais plus longtemps avec les vêtements, je coupe moi-même les cheveux du gamin, je répare moi-même entièrement la voiture et l'électroménager.

J'ai racheté une voiture d'occasion, juste pour aller voir mon fils en pension, sinon j'utilise la mobylette. J'achète les légumes de saison, moins de boeuf – au prix où il est, ils peuvent le garder. Je rends des services à des connaissances (bêcher, réparer, ramoner) en échange de beaux livres, ma passion."

Question: Que ferais-tu avec des revenus plus élevés ?

Je me le demande, je me suis habitué ainsi. Pour le petit, peut-être ? Je n'aurais plus envie d'une grosse voiture de luxe. Je n'achèterais plus de bêtises, des affaires en double, inutiles; je mettrais de côté en cas de grève ou de chômage. Au fond, pourquoi acheter des livres alors qu'il y a des bibliothèques ?

Question: Qu'as-tu vraiment perdu ?

Pas tellement. Si, une forme de liberté que l'argent procure à l'ouvrier; avant, quand ça me prenait, tous les deux ou trois jours, je partais en randonnée en auto. Je regrette aussi de ne plus pouvoir offrir de cadeaux ni recevoir les amis avec de bons soupers, de bonnes boissons. Les gens regrettent les années 70, on vivait mieux... sans vivre mieux. On consommait plus en gaspillant un peu. On a eu 20 ans de bon, avec l'argent pour vivre convenablement, mais on ne savait pas comment s'y prendre. Le pouvoir d'achat subit a un peu étourdi le milieu ouvrier, affolé par des plaisirs superficiels. Si on retrouvait le même pouvoir d'achat, on serait capable maintenant de l'utiliser autrement. La crise a aussi du positif. Elle pousse à s'améliorer, à se tenir à la page, à s'informer (les livres, la TV...), plutôt qu'à s'amuser dans l'insouciance.

Il y a aussi plus d'entraide: souvent, nous allons à 3 ou 4, parfois à 8, pour aider un copain dans ses travaux, à charge de revanche. On fait circuler les renseignements techniques intéressants, les adresses d'artisans sérieux et bon marché.

Question: Que penses-tu de la lutte salariale ?

Elle a servi à nous sortir de la misère, mais les acquis sont en train de disparaître. Les gens sont désabusés par la revendication salariale, ils préfèrent des sanitaires et un réfectoire convenable. Le mouvement sur les revendications salariales avant les congés concernait en réalité une compensation salariale.

Question: Comment tes camarades vivent-ils la crise ?

Assez bien travaillent après journée, certains ont acquis une qualification par des cours du soir (ébéniste, comptable, pilote, maçon A2, ordinateur...). Ils se perfectionnent au fur et à mesure. La plupart des femmes travaillent, au moins à mi-temps. La moyenne d'âge est autour de 34 ans et personne ne veut plus d'un ou la rigueur deux enfants: pour en faire quoi, des chômeurs ? Il y a d'ailleurs quelques célibataires qui préfèrent bien vivre chez leurs parents plutôt que de se marier. Les plus âgés qui ont 3 ou 4 enfants travaillent beaucoup et se privent. Il y a assez bien de saisies sur salaire; certains revendent leur maison pour avoir de l'argent. Nous discutons entre nous du mode de vie, nous échangeons des conseils.

TOLMATIL (Femme au chômage, deux enfants)

"Avant, on s'en tirait avec ma paie, sans celle de ma femme. Si elle perd son chômage, on va le sentir. Je calcule pour m'y adapter: le vélo remplacerait la voiture. Des copains font du cyclotourisme, c'est bon pour la santé et il n'y a que 7 km jusqu'à l'usine. Je cultive 90 m² de légumes, pour le congélateur; s'il fallait, je mettrais des patates."

Question: Que ferais-tu d'un revenu plus élevé ?

Boh ! Oui, je serais plus à l'aise, je ne calculerais plus autant, quoique je ne sois pas dépensier de nature. J'ai quand même dur de résister à certaines tentations, comme les livres. Avec plus d'argent, j'achèterais un chevrolet, une voiture qui ne rouille pas et j'irais en vacances.

Question: Si cela allait mal, ferais-tu un deuxième travail ?

Non, je n'ai jamais aimé me faire crever, je veux être un peu chez moi. A l'usine, ceux qui le font l'ont fait de tout temps, par appât du gain. Ce sont souvent des frotte-manches.

Question: La lutte salariale est-elle utile ?

Cela n'a pas de sens de demander 2 F ou 5 F qui seront repris. Il faut chercher à modifier la société, élargir la sécurité sociale. Certains ouvriers feraient encore tout pour de l'argent; chaque fois qu'on supprime un poste, on partage les francs.

Le mouvement de hausse salariale depuis 1960 avec les conventions a été une façon de nous acheter. On avait l'impression d'avoir quelque chose, d'être plus riches. Le pouvoir d'achat a un peu monté, c'est vrai, mais les industries avaient intérêt à vendre tous leurs gadgets aux ouvriers. Question pouvoir, on ne participait à rien de plus, ils gardaient tout en main. On a eu quelque chose de 1960 à 1980, mais pas de quoi pavoiser, et maintenant on veut même nous faire régresser par rapport à cela. La crise pourrait cependant amener une prise de conscience ici et dans les autres pays.

CHERTAL (La femme travaille, deux enfants)

"Nous ne ressentons pas la crise. Ma femme a repris un travail (démarchage et vente à domicile) et je me suis mis à l'aider après journée. Elle avait cessé pour élever les enfants: maintenant qu'ils sont grands et plus indépendants, et qu'on ne peut plus s'en tirer avec un salaire, elle a recommencé. Mais elle a toujours aimé avoir un métier. Je participe, pas tellement pour avoir plus d'argent, mais pour

qu'on soit ensemble. Sans cela, faire les pauses, travailler après journée, ne plus voir sa femme, cela n'en vaut pas la chandelle.

J'ai perdu 15 % de salaire en demandant de passer à la pause du jour il y a plusieurs années; j'avais eu une dépression, je ne supportais plus cette vie.

La crise abat encore plus ceux qui avaient déjà dur, tandis que ceux qui avaient déjà quelque chose s'en tirent. A l'usine, très peu ont un deuxième boulot, mais la plupart des femmes travaillent; ils sont un peu plus regardants, mais ils ne se privent pas. Tandis que ceux qui vivent avec un seul salaire tirent le diable par la queue, surtout s'ils construisent. Un jeune a raté une prime de 140.000 F parce qu'il n'avancait pas assez vite dans ses travaux... faute d'argent.

Bien sûr, on peut toujours vivre avec moins; mais on est un peu prisonnier d'un mode de vie, par exemple, comment faire sans la voiture ? Aller en bus et se lever 4 h 30 ? Dépendre des autres ? Les enfants aussi ne comprendraient pas pourquoi il faut se serrer."

Question: Que penses-tu de la lutte salariale ?

Dans le passé, on s'est battus pour de l'argent; avec la crise, les salaires ont fondu. Il faut plutôt demander des avantages sociaux, des meilleurs transports, etc., pour aider à surmonter la crise. Autour de moi, c'est le ras-le-bol, il n'y a pas d'issue, le syndicat n'a plus rien à dire, les gens sont perplexes – politiquement aussi, car après quelques années, ils voient qu'aucun parti au gouvernement ne fait mieux contre la crise.

OUGREE

UN MENAGE OUVRIER (Un seul salaire, deux petits enfants)

J.: Ma femme a perdu son chômage il y a 3 ans. Nous ne faisons plus les courses que tous les 15 jours pour éviter d'être tentés par des babioles ou d'acheter en trop. J'ai fait des confitures avec des fruits sauvages ou gratuits; ma femme fait les pasticcios, ils sont moins chers et on sait ce qu'il y a dedans. Je fais des liqueurs. On achète les habits en soldes, on va à Terre pour les enfants.

On a pu acheter la maison et le mobilier quand ma femme touchait encore son chômage. Aujourd'hui, on ne pourrait plus.

A.: Avant, j'achetais beaucoup de petits trucs bon marché comme vêtements et la plupart restaient là; maintenant, j'achète moins, plus cher et plus solide; je regarde au rapport qualité-prix... et travail aussi. Les confitures, c'était beaucoup de cinéma pour peu d'usage; on s'est limité.

J.: Je roule moins et moins vite, je planifie mieux mes dépenses pour la voiture. On va être acculés dans 2 ans pour la voiture. Comment réagira-t-on ? Soit une occasion et je resterai mon samedi en dessous, ce qui ne te plaira pas ni à moi, soit tu cherches un boulot et cela passe dans la voiture ? Je ne me casse pas la tête à l'avance, on verra. En tout cas, je ne me ferai pas crever pour avoir une voiture, 8 heures par jour, cela suffit comme cela. C'est un choix bien réfléchi: gagner plus et se voir moins, se disputer à cause de cela, merci.

A.: On sort moins, le cinéma est cher et décevant. J'achetais beaucoup de bêtises, Rosita. Marie-Claire, j'ai stoppé. Un autre changement aussi: on fait appel aux parents pour de gros frais, deux fois par an à peu près.

Question: Que ferais-tu de revenus plus élevés ?

J.: J'achèterais la nouvelle voiture et si on avait plus qu'avant, on chercherait une maison ailleurs avec plus de terrain, où on pourrait élever des bêtes, avoir de l'espace.

A.: C'est du travail, s'occuper des bêtes ! Et l'espace n'existe plus, un jour des villas se construisent devant toi, ou une usine, ou une autoroute... Partir est un rêve.

C'est difficile de dire ce qu'on ferait avec plus d'argent. Peut-être plus de vacances ?

J.: Si on était dans l'état d'esprit d'il y a 5 ans, on aurait sûrement racheté une nouvelle cuisine au lieu de la réparer.

Question: Et cela te pèse ?

A.: Non, je me sens mieux maintenant, parce que j'aurais acheté sans réfléchir, moins bien. On vit mieux pour certaines choses maintenant, moins bien pour d'autres. Mais ce n'est pas seulement une question d'argent et de crise; on évolue aussi, les rapports dans le couple, la mentalité et l'expérience changent notre comportement dans la consommation.

Question: Faut-il relancer la lutte salariale ?

J.: On est cuits. Que veux-tu faire devant l'automatisation ? Notre usine produit de plus en plus avec de moins en moins de gens. Les patrons se foutent bien d'une grève dure; ils peuvent fermer ici et produire en Espagne. Sans grève, on fermera peut-être aussi, mais plus tard.

Personnellement, quand on a installé les nouvelles machines, j'ai refusé d'y aller; j'ai perdu une augmentation salariale, mais je ne voulais pas devenir un robot ni être éliminé. J'avais bien vu; maintenant, il n'y a presque plus de types aux machines.

Dans le temps, si on n'avait pas mené les luttes salariales, on serait dans la misère noire aujourd'hui.

CDC (Mari chômeur, un enfant)

"On va arriver aussi à s'endetter. On prend beaucoup dans le jardin, on achète moins de gâteaux, on offre plus facilement du café que de la bière, ou bien du vin que l'on fait soi-même. Ma copine se prive pour la nourriture, les vêtements et les objets de luxe, elle n'épargne pas, parce qu'elle a acheté une maison.

Maintenant, on ne peut plus faire de réserves, remplacer des essuie trop rapidement, etc., on doit les user le plus possible. J'aime bien de bons meubles que je peux garder jusqu'à la pension. Mais on ne peut pas se plaindre de ne pas avoir assez de meubles, sinon on deviendrait dépressif.

Avant, on ne prenait pas les vêtements qui avaient été portés par d'autres, maintenant on me demande ceux de mon fils. Pour lui, j'aime quand même mieux acheter du neuf.

Je crois que plus de gens bricolent chez eux, beaucoup se procurent du bois de chauffage, ils le prennent à l'usine ou coupent des arbres; je ne pense pas qu'il y en a plus à travailler en noir. Moi, je me restreindrai en ne chauffant plus les pièces inutiles, on a trop de pièces."

Question: Vit-on moins bien qu'avant ? Qu'as-tu vraiment perdu ?

Ne pas avoir acheté de maison ? Non, c'est une chaîne au cou, il y a des couples qui sont endettés et qui restent ensemble à cause de cela, alors qu'ils ne s'aiment plus. La voiture a été liquidée cet été, on ne pourra pas en racheter une. Pourtant, j'aime bien conduire et on ne peut pas tout faire à vélo.

La lutte pour le salaire, pour les 36 h, s'est retournée contre nous. Beaucoup sont endettés à l'usine, il y en a qui ont acheté à crédit même quand il y a eu des licenciements. Ils sont inconscients. Je ne peux pourtant pas dire que je me prive et que je fais ceinture. Certains n'achètent plus de beefsteak. Parfois, j'en prends, mais le goût ne me plaît plus. Je me trouve dans une période transitoire, je n'en veux plus quand je vois le prix et le goût, mais j'en achète quand même.

Pour les soldes, il faut prendre le temps d'y aller; quand on travaille, il y a un tas de choses qu'on ne regarde pas.

Ça ne sert rien de se tracasser, je n'y pense plus. Le pire, c'est de se faire des illusions, on tombe alors de haut; tandis que maintenant qu'on n'a plus d'illusions, on ne pourrait pas tomber plus bas. Depuis le licenciement de mon mari, plus rien ne peut m'étonner ni me toucher. On ne peut plus vivre avec l'ancienne mentalité et faire des économies.

Suite du dossier:

SALAIRE ET VIE

Ce dossier étudie les effets de la baisse du pouvoir d'achat sur les ouvriers: quelles restrictions, quels changements dans les habitudes de vie, regrette-t-on les "années d'or", que penser des revendications salariales ?

Les premiers interviewés, sans vraiment se priver, portaient un regard assez critique sur la période faste (on a consommé à tort et à travers) et ne voyaient plus l'intérêt de la lutte salariale.

Ceux qui suivent introduisent un autre élément dans le débat: le travail. Pour eux, le malaise actuel est moins lié aux restrictions (même sensibles), qu'au travail.

- *Oscar, invalide à 100 %:* "Ce qui me manque le plus c'est l'ambiance et les camarades de travail, et bien sûr, le salaire qui allait avec."
- *Michel, reclassé du chaud:* "Les privations sont injustes et pénibles, mais la crise m'a apporté de ne plus croire aux vertus du travail. C'est une valeur fausse, la majorité des ouvriers n'y trouve pas son compte, se fait berner avec cela."
- *Alain, ouvrier qualifié:* "Le malaise vient surtout du contexte des restrictions; j'ai l'impression de me crever pour rien. La modernisation de Ferblatil sera un échec. Je n'ai plus goût au travail."

L'aide des parents aux enfants mariés, soulevée par plusieurs personnes, est analysée par une "ex-mère de famille nombreuse".

- *Gabrielle:* "Je crois que nous leur avons rendu un mauvais service en continuant à résoudre les difficultés à leur place."

COCKERILL-SAMBRE

INVALIDE A 100 % (Séparé, sans enfant)

Oscar: Je touche environ 25.000 F par mois. Je dépense peu, ni vacances ni cinéma, pour conserver la voiture et la TV indispensables.

La crise pour moi date de 1974, lorsque j'ai eu la hanche fracturée. Ce qui me manque le plus, c'est l'ambiance et les camarades de l'aciérie, et bien sûr le salaire qui allait avec. J'avais déjà eu un grave accident (trépanation, perte d'un oeil, paralysie du côté gauche), mais après 18 mois d'hôpital, j'avais repris mon poste de 1er pocheur. Avec la hanche, rien à faire.

Mon enfance avec des parents infirmes, pauvres, sans profession, m'aide sans doute à accepter la situation actuelle. Je suis fataliste, peut-être est-ce une carapace face aux problèmes.

Si j'avais les moyens, je ne dépenserais plus comme avant – nous étions deux, on arrangeait la maison, on changeait de meubles, on avait du beau linge. Mais seul ? Les vacances, les musées ou le cinéma n'ont pas de goût quand on ne peut partager ses impressions avec quelqu'un.

RECLASSE DU CHAUD (Femme au chômage, un enfant)

Michel: Avec la maison à payer, mon reclassement, le licenciement de ma femme, bien sûr qu'on fait beaucoup nous-mêmes: les confitures, la couture, le jardin, le bois de chauffage, terminer la maison. Jusqu'où va-t-on comme cela ? Faut-il aussi filer le tissu ? D'accord, ce sera une meilleure qualité, mais quand on a déjà sa journée de 8 heures, on s'épuise à travailler chez soi. Ce n'est pas une solution; les travaux domestiques représentent un apport au revenu national brut, ils aident le pouvoir à tenir le coup. J'ai calculé que chez moi je travaille pour 30 F l'heure ! Mais peu de gens cherchent des solutions collectives, parce qu'elles ne sont pas assez rapides et qu'on a peur de l'inconnu...

Le grand changement pour moi a été la fermeture du chaud. C'était difficile à avaler. Pourtant, je ne voudrais plus vivre comme avant, les pauses, peu de loisirs, toute ma vie braquée sur l'usine. Les

privations sont injustes et pénibles, mais la crise m'a apporté de ne plus croire aux vertus du travail. C'est une valeur fautive, la majorité des ouvriers n'y trouve pas son compte et se fait berné avec cela. L'épanouissement de l'homme est la vraie vertu et elle ne passe pas nécessairement par le travail. On a accepté de sacrifier une génération au travail, dans l'espoir d'améliorer la vie de la suivante. Les parents aident les jeunes couples à s'en sortir et permettent ainsi au système de tenir un peu plus longtemps. Avant-guerre, les vieux se sont battus pour les lois sociales, dans un esprit un peu corporatiste et l'homme est aujourd'hui retourné à sa vocation primitive: se suffire à lui-même. C'est triste, non ?

La lutte salariale est de la foutaise. Qu'est-ce que c'est que le salaire ? Les gens veulent bien ne plus être payés si leurs besoins sont satisfaits.

FERBLATIL

ENTRETIEN (Femme au chômage, un enfant)

Alain: On dit que l'argent ne fait pas le bonheur, mais on passe un tiers de sa vie à lui courir après et les deux autres tiers à calculer pour le dépenser. Maintenant, nous faisons attention pour tout, nous planifions les achats en privilégiant ceux pour notre fille de trois ans. Ce serait bien d'avoir plus d'argent pour ses besoins justement, acheter une maison qui lui serait mieux adaptée.

Les problèmes d'argent, c'est une chose. Mais le malaise vient surtout du contexte des restrictions; j'ai l'impression de me crever pour rien. La modernisation de Ferblatil sera un échec. Je n'ai plus de plaisir au travail. Les grands discours sur "*Devenir le premier européen dans le fer blanc*" ne correspondent à rien en réalité. Prenons le service Mécanique; en théorie, on devait améliorer l'organisation du travail, en pratique, cela revient à un contrôle strict du temps de travail, à des suppressions de personnel, à un surcroît de tâches. Le climat est mauvais, la maîtrise cherche des coupables; ils ont calculé un temps moyen à respecter pour le remplacement de chaque pièce, et peu importe les conditions concrètes, à toi de te justifier si tu as dépassé ce temps.

FAMILLE NOMBREUSE

FERBLATIL SKIN PASS III

Gabrielle (Femme sans revenu, 2 enfants à la maison, 3 mariés): Est-ce qu'on cesse jamais d'être mère de famille nombreuse ? Jusque 79, j'avais les 5, mais je ne vois pas fort la différence depuis. Ni financièrement, parce que la vie a augmenté et que je les aide toujours; ni question loisirs – maintenant qu'on a un peu plus de temps, mon mari est trop fatigué par les pauses pour en profiter; puis elles sont souvent là, j'ai gardé un des bébés deux ans, et un autre est en route.

Je crois que nous leur avons rendu un mauvais service en continuant à résoudre leurs difficultés à leur place.

Nos filles nous ont emprunté en tout plusieurs centaines de milliers de francs. Pour l'achat d'une maison, les notes d'électricité ou des impôts. Ils gagnent plus que nous, mais ils sont toujours dans le rouge à la banque. Ils ne savent pas s'organiser, ils dépensent pour des fantaisies: chiens de race, voitures à la mode (qu'on bousille régulièrement), jeux d'argent, gâteries inouïes pour l'enfant. Une des trois est plus autonome, heureusement.

C'est bizarre. Ils se comportent comme des enfants gâtés (un des maris vient d'une famille de 12 enfants !), ils se rattrapent une fois mariés de ce qu'ils n'ont pas eu avant. Pourtant, quand elles vivaient avec nous, elles ne se plaignaient pas de ne pas avoir autant que les enfants uniques, etc., et maintenant encore, elles regrettent cette époque: "*C'était la belle vie*" et elles sont fort attachées à la famille. Nous sommes plus unis que la plupart des gens. Mais cet attachement est un peu ambigu, un peu égoïste au fond.

Albert: Ils ne savent pas se priver; ils n'ont pas de fierté. Ils trouvent normal de s'adresser à nous comme si nous n'avions aucun problème. Moi, je n'aurais jamais rien demandé à mon père qui m'avait d'ailleurs averti: *"Vous avez fait des gosses, prenez vos responsabilités, l'argent, vous en hériterez"*. Nous avons appris à nous débrouiller seuls. On n'a pas voulu faire de même avec nos propres enfants et on a eu tort ! De toute façon, on n'a plus les moyens d'encore les aider, il faut penser aussi aux deux derniers.

Gabrielle: Je trouve normal qu'on ne veuille plus de grande famille aujourd'hui. Les jeunes se rebellent, ils veulent acheter en fonction de la mode qui est centrée sur eux. Puis, la vie de femme au foyer...

DOCKS

Marcel (3 enfants à charge, femme sans revenu): Nous économisons sur le chauffage (on ne chauffe que le living, le soir) et l'emploi de la voiture (seulement quand c'est indispensable), finies les sorties en Ardenne et à la côte. Ma distraction préférée est d'aller au café; je n'y vais plus qu'une fois par semaine, à la place j'ai acheté une vidéo qui profite à toute la famille. Mais rester des heures devant la TV, c'est moins plaisant que le café. Ce que je trouve le plus grave, c'est que les gens ne se réunissent plus. C'est chacun pour soi. Même le cercle familial n'est plus comme avant. On ne joue plus aux cartes à la maison. La mentalité n'est pas bonne, les gens veulent toujours plus.

COCKERILL

Suzy (Veuve, un enfant à charge, trois sont mariés): Le plus dur est de ne plus pouvoir distribuer à tous mes enfants comme je faisais avant. A part cela, je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu quelque chose d'utile: j'ai supprimé le café, la cigarette, les pâtisseries, les boissons alcoolisées – ce qui n'est pas un mal. Evidemment, si les restrictions continuent, il y aura de réels problèmes: s'il faut racheter une machine à laver ou refaire le toit.

Si je compare avec il y a 15 ans d'ici, lorsque j'avais les 4 enfants à charge, cela ne m'était pas une contrainte, mais un bonheur. Je construisais quelque chose. Je cousais tous leurs habits, je m'occupais de l'entretien de la maison, je faisais 9 tartes et une marmite de pudding pour le week-end. J'avais le plaisir de les voir bien entretenus dans une maison confortable.

Maintenant, c'est différent. C'est le démantèlement de tout ce qui a existé. Bien sûr, tout n'était pas bon avant, il faut faire le tri. La société de consommation a apporté l'égoïsme, le manque de chaleur humaine. On a voulu avoir une plus belle voiture que le voisin. Il ne faut pas revenir à cela, si on retrouve nos avantages, on devrait s'organiser autrement pour consommer. Par exemple, les sorties et les vacances à tout prix, je préfère recevoir ici des visites intéressantes. Mais il n'appartient pas aux possédants de nous enlever ce que nous avons, sans nous demander notre avis. On ne peut tout de même pas accepter l'engrenage des restrictions, des fermetures, etc.

COMMENTAIRE

CONSOMMER ET APRÈS ?

Les restrictions et le contexte de crise suscitent des réactions inhabituelles:

- critique du comportement des "années d'or": la consommation irréfléchie, le gaspillage et la mauvaise qualité dans les achats, l'individualisme;
- modification partielle du comportement: planifier les dépenses, comparer la qualité et le prix, retourner une certaine production domestique et plus d'entraide;
- apparition de nouveaux besoins, en rupture avec l'économie existante: préférence pour des produits durables, désir de simplifier la vie et de développer les contacts sociaux.

La critique peut prendre une forme indirecte, à travers la malaise au travail. La formule consacrée "Je travaille pour consommer" est remise en question. Consommer n'est plus la justification suffisante au

travail si celui-ci perd son attrait, s'il devient source de frustration. Inversement, les chômeurs, les invalides, se sentent privés d'autre chose que de leur ancien pouvoir de consommer. L'enchaînement logique est de se demander ensuite si la consommation n'est pas également source de frustration.

RETOUR AU "BON TEMPS"

On se retrouve assez loin du programme traditionnel de "défense des acquis sociaux".

La crise économique se greffe sur une évolution propre, beaucoup plus profonde de la classe ouvrière. Celle-ci a fait l'expérience pendant 20 ans de la "société de consommation". Au moment où la crise fissure ce modèle, impose des restrictions, certains ouvriers sont mûrs pour prendre leurs distances envers ce modèle. Le retour au modèle de l'année 36, le "bon temps" chanté par la tradition est un retour logique aux sources (vie de quartier, consommation plus simple, ambiance au travail, unité). Cela peut être un point de départ valable à la construction d'une autre vie, d'un autre travail.

(La Vérité, septembre et octobre 1985)